

NOM

Trauc de la Veirarià

page:1

DESCRIPTION (suite) :

nouveau en deux et se rétrécit donc, ces deux petits actifs s'achèvent sur des étroitures à - 23m. Revenus sous l'entrée on va suivre la galerie vers l'aval pour atteindre la suite de la cavité. On délaissera tous les départs latéraux dans cette partie encore très labyrinthique, on progresse vers l'ouest en suivant la fissuration puis après -19m la galerie effectue une série de coudes exploitant alternativement le pendage et les diaclases. Soixante mètres plus loin les dimensions déjà modestes s'amenuisent et on arrive par un boyau dans un point bas à - 32m, c'est le passage des feuilles mortes, il peut siphonner. La suite sur 55m est visqueuse, étroite et humide, si, les trois à la fois... On remonte à contre-pendage jusqu'à une trémie à - 27m. En crue ce sont donc 100m de conduits qui se noient. La trémie est assez instable et plus bas on se rétablit dans une salle ébouleuse. Une double diaclase fait suite mais devient rapidement étroite avant de rejoindre la suite du réseau. Il vaut mieux emprunter une lucarne coté ouest qui donne dans une diaclase parallèle, on l'emprunte sur 10m pour la quitter pour une autre diaclase parallèle qui est la bonne, elle comprend un amont et quelques diverticules puis continue et à l'occasion de plusieurs coudes rejoint les autres diaclases. A noter que dans ce secteur on trouve pas moins de cinq ou six conduits parallèles très proches les uns des autres (voir topo). Après un dernier dédoublement on arrive à -38m sur une autre galerie parcourue par un ruisseau qui est le ruisseau des hippurites retrouvé. On le remonte sur 60m dans une belle galerie qui s'arrête sur une trémie à -28m très proche de celle du boyau des charbonniers. Revenus à -38m on peut parcourir un ancien tronçon dans l'axe du ruisseau, il mesure 25m. Le ruisseau continue dans un beau méandre puis emprunte une étroite fissure que l'on ne peut suivre que sur 10m. Sur la gauche on peut remonter un petit affluent sur 25m (- 35m), l'arrivée de celui-ci correspond au départ d'un joli méandre rectiligne sur 50m que l'on emprunte en hauteur. On le quitte pour retrouver le ruisseau que l'on peut remonter sur 15m dans la suite de la fissure. En aval, la galerie s'agrandit considérablement puis se dédouble et oblique vers le sud. L'actif est alors doublé par un conduit abandonné par les eaux communiquant avec lui par plusieurs regards. Ils se rejoignent enfin au niveau d'une trémie impénétrable dans laquelle l'actif s'insinue à -48m. C'est la fin de cette cavité unique dans la région et dont la visite malgré les dimensions modestes est à recommander par son coté sportif et le spectacle d'une morphologie originale.

KARSTOLOGIE :

Un des traits remarquables de la Veirarià est la présence des labyrinthes. Dans la zone d'entrée sous une surface de 60m x 40m courent près d'un kilomètre de conduits de toutes tailles, quelquefois distants de moins d'un mètre formant un véritable réseau maillé sur deux étages séparés par un mince banc de grès (voir section n 1) d'un mètre de puissance maximum. Le tout se développe sur une hauteur maximum de 15m et étant limité par deux strates de grès. Certains conduits débutent sous une couche de grès, d'autres en font leur plancher mais la majorité (3/4) restent creusés dans les bancs calcaires souvent au profit de discontinuités. Par endroits seul le banc de grès sépare les galeries inférieures et supérieures distantes alors de moins d'un mètre bien qu'il puisse y avoir plus de 100m de progression entre deux points. Comme dans certaines cavités de la craie (Corbel 1957) les parois intermédiaires sont souvent réduites à l'état de piliers que l'on croirait artificiels. Lorsque certains piliers s'effondrent, les galeries se rejoignent et forment de petites salles. La formation de ces labyrinthes reste un problème étant donné leur superposition et leurs ressemblances. Chronologiquement, le recoupement de certaines galeries montre qu'il y a eu plusieurs phases de creusement. Il est même possible que les deux labyrinthes se soient formés plus ou moins en même temps pour une majorité de conduits et ce par plusieurs arrivées d'eau différentes et indépendantes comme c'est encore le cas dans certaines portions de la cavité. Enfin le mode de creusement reste à déterminer étant donné le peu de micro-formes ou dépôts observables.

HISTORIQUE :

Les premières visites connues remontent à 1983. Elles seraient le fait d'individuels des Corbières (P. Rivallan, B. Vanel,...). Un belge, chercheur du Trésor de Rennes-le-Chateau serait l'auteur de l'abondant fléchage à la peinture que l'on trouve dans le labyrinthe. C'est peut-être lui l'inventeur de la cavité. L'entrée est retrouvée en janvier 86 par le SCA qui visite le trou et commence à faire du nouveau (labyrinthes, charbonniers). La chatière/siphon des Feuilles mortes est agrandie le 23/08/86 et 200m explorés. Le 06/09/86 S. et D. Mas ajoutent 200m dans ce réseau. Le 28/12/87 C. Bès et P. Géa poursuivent de 100m après désobstruction dans le Boyau des Charbonniers. Autres participants : A. Capdeville, J.M. Robledillo, T. Bonnel, P. Pélissier (ESR), L. Soury, H. Guilhem, Dimitri, M. Grillères, C. Bataillé.